



HAL
open science

On écrit sur les murs... Compte-rendu de Rudolf Wachter (dir.), Pompejanische Wandinschriften (Sammlung Tusculum). Berlin, De Gruyter, 2019.

Michel Feugère

► **To cite this version:**

Michel Feugère. On écrit sur les murs... Compte-rendu de Rudolf Wachter (dir.), Pompejanische Wandinschriften (Sammlung Tusculum). Berlin, De Gruyter, 2019.. Pompejanische Wandinschriften, 2020. halshs-02442900

HAL Id: halshs-02442900

<https://shs.hal.science/halshs-02442900>

Submitted on 16 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

On écrit sur les murs...

14/01/2020

Michel Feugère



Compte-rendu de Rudolf Wachter (dir.), [Pompejanische Wandinschriften](#) (Sammlung Tusculum). Berlin, De Gruyter, 2019. ISBN 978-3110649437

Les graffitiés pariétaux de Pompéi ont depuis longtemps retenu l'attention des antiquaires, puis des archéologues et historiens, en mettant en lumière un aspect nouveau des usages de l'écriture dans les sociétés romaines : dans le domaine public, des inscriptions assez nombreuses étaient peintes, notamment les publicités électorales ou commerciales ; et à la maison, dans l'obscurité des couloirs et autres recoins discrets, on n'hésitait pas à confier aux murs des messages de natures très diverses : souhaits, exploits amoureux, désirs ou frustrations, mais aussi blagues de potache, listes de courses..., etc.

La documentation pompéienne a déjà fait l'objet de plusieurs monographies, au premier rang desquelles les volumes du *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL), publiés depuis 1863, dont quelques volumes, dont le CIL IV ([Inscriptiones parietariae Pompeianae Herculanae Stabiannae](#), 1871) sont désormais en ligne. Mais les ouvrages de référence en la matière sont ceux de E. Diehl, dans l'édition révisée de 1930, et de H. Geist (1936). Fallait-il donc que les éditions De Gruyter, déjà à l'origine de ces deux manuels, proposent un nouveau titre sur le même sujet ?

Il y a, certes, de nouvelles découvertes et aussi des relectures ; par ailleurs, certaines inscriptions sont aujourd'hui très dégradées ou ont disparu. Mais plus que la documentation, c'est notre regard sur ces inscriptions qui a changé depuis les années 30. Dès les premières publications, on a compris que les inscriptions de Pompei révélaient un pan entièrement nouveau de la société romaine. Loin du discours convenu des inscriptions publiques ou religieuses, et sans la mise en scène des stèles funéraires, les inscriptions pariétales de Pompei nous plongent dans la vie quotidienne de cette petite ville provinciale. Les affiches électorales, les annonces de spectacles, même les vœux spontanés à l'empereur, nous semblent refléter les préoccupations des habitants bien mieux que d'autres sources.

En ventilant les inscriptions par thèmes, ce nouveau recueil met donc en exergue les clés de lecture qui s'imposent aujourd'hui. On pourrait les classer très globalement dans des préoccupations d'histoire sociale, mais c'est en vérité l'aspect quotidien, banal et parfois trivial, qui fait tout l'intérêt de cette source exceptionnelle. Le classement choisi commence par les aspects les plus contrôlés de cette source : les noms de dieux et de héros (33-57), avec leur cortège de mythes, de vœux, de fêtes célébrées, vantées ou annoncées, illustrent l'impact du cadre religieux sur les rythmes locaux. L'empereur suscite un enthousiasme populaire, parfois étendu à son épouse et à ses proches (57-65). Mais c'est la vie politique locale (67-146), bien plus que celle de Rome, qui passionne les Pompéiens, et ce depuis l'époque républicaine si on en juge par les inscriptions les plus anciennes (99-112).

Chacun sait que le discours historique est avant tout un filtre apposé par l'émetteur sur son objet ; la

difficulté de l'historien d'une époque révolue est donc d'accéder à des sources primaires, non filtrées, qui ne résultent pas d'un regard posé sur la réalité mais de la réalité elle-même. Sur les murs de Pompei, la société romaine s'exprime directement, ou presque. Seul, en effet, le filtre de **l'accès à l'écrit** existe ici, mais ce biais est de taille. Qui sont, finalement, les auteurs de ces inscriptions ? Certains, comme ceux qui calligraphient les annonces électorales, sont payés pour le faire et développent du reste un art spécifique. Mais les autres, ceux qui souhaitent la victoire d'un gladiateur, adressent leurs vœux à l'empereur ou écrivent tout simplement le nom d'un homme ou d'une femme sur un mur anonyme ? Il y aurait sans doute, en croisant les données de contexte (sujet du graffiti, localisation dans la maison ou dans la ville) et le contenu de chaque inscription, matière à une tentative d'analyses, voire d'explication. Une telle analyse exigerait cependant, non un recueil d'inscriptions choisies, mais un inventaire exhaustif.

Pompei reste dans le domaine de l'archéologie romaine un cas à part, à la fois banal (provincial) et exceptionnel par sa conservation. Cet ouvrage nous rappelle, après bien d'autres, qu'on n'a pas fini d'y revenir pour comprendre des vestiges, mais aussi des comportements, un fonctionnement social qui peut être lu ici à travers des sources d'une richesse inaccessible sous d'autres cieux.

Bibliographie

Diehl 1930 : E. Diehl, *Pompeianische Wandinschriften und Verwandtes* (2e éd., Texte für Vorlesungen und Übungen, 56) (1ère éd., 1910), Berlin, De Gruyter, 1936.

Geist 1960 : H. Geist, *Pompejanische Wandinschriften* (2e éd. avec W. Krenkel, München) (1ère éd., 1936), Berlin, De Gruyter, 1960.

Varone 1994 : A. Varone, *Erotica Pompeiana. Iscrizioni d'amore sui muri di Pompei*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1994.

Citer ce billet : Michel Feugère, "On écrit sur les murs...." *Le Fil d'ArAr*, 14/01/2020, <https://lefeldarar.hypotheses.org/1335>.